

*RWELAMIRA, Medard. Refugees in a Chess Game: Reflections on Botswana, Lesotho and Swaziland Refugee Policies. Uppsala (Sweden), The Scandinavian Institute of African Studies, Coll. «Research report, no 88», 1990, 64 p.*

*Encore une autre étude portant sur la déstabilisation, imbibée de la «high politic» en Afrique australe, le nouveau-né d'une longue dynastie. Publié en 1990, après une révision hâtive en 1988, Refugees in a Chess Game a probablement été rédigé au milieu de la dernière décennie. Cet écrit reste instructif, malgré le fait que les statistiques sur les réfugiés utilisées par l'auteur ne collent pas avec celles du World Refugee Survey du US Committee for Refugees. Par contre, l'étude manque d'originalité. Le titre même, un jeu de mots, cherche à représenter le rôle sacrificiel mais potentiellement central joué par des importants déplacements de population lesquels répondent, comme des spasmes involontaires, au traumatisme de la déstabilisation régionale.*

*Par exemple, Rwelamira souligne le coût considérable pour subvenir aux besoins d'un nombre croissant de réfugiés que doivent assumer les pays de la région, déjà déficitaires, lourdement endettés, et à la merci du vote de la majorité : un compte-rendu d'une mission de l'ONU au Botswana [...] a estimé qu'une somme d'environ 27,98 \$ millions serait dirigée pour des besoins de sécurité, imprévus dans la planification et dans les budgets, et ceci pour fournir de la protection, du transport et de la surveillance pour les réfugiés et pour assumer une partie des coûts*

*actuels des projets d'urgence durant les trois premières années de la période de planification 1976-1981.» D'ailleurs, l'étude montre que cette somme «se chiffrait à 70 % des ressources domestiques déjà prévues à des fins de développement normal». (p. 7) Abstraction faite de ce qui pourrait constituer un développement «normal», il n'y a aucun doute que les coûts de déstabilisation aux États de la SADCC (Southern African Development Coordination Conference) ont été élevés. Mais dans les années 1990, cela n'a rien de nouveau.*

*Rwelamira traite encore des mêmes questions lorsqu'il fait état des positions subalternes sur les plans politico-militaire et économique des États BLS face à l'Afrique du Sud. Ses conclusions sont alors banales : «Les solutions à long terme des problèmes des réfugiés sont, dans le contexte des pays BLS, très difficiles à concevoir en dehors du démantèlement du système d'apartheid en Afrique du Sud». (p. 43)*

*Il me semble qu'une approche plus intéressante et mieux informée aurait situé ces réfugiés, essentiellement des réfugiés politiques, dans un contexte politique et économique plus large. De cette façon, on aurait pu identifier de nouvelles catégories de réfugiés : économiques, écologiques et féminins, parmi tant d'autres. En identifiant la déstabilisation comme la première cause de réfugiés dans la région (p. 15, para. 1), Rwelamira cache d'autres causes significatives de déplacements de population qui sont éventuellement plus durables et alors plus saillantes : sous-développement persistant, dette croissante et crise environnementale. Les implications à long terme de ces*